CACOPHONIE DE LA SURVIE ET LUEURS D'ESPOIR POUR UNE PAIX POSITIVE ET UN DEVELOPPEMENT DURABLE AU BURUNDI ET EN AFRIQUE

Dr Angelo Barampama
Géographe, Expert formateur
Programme Muntunuwundi-Cercles de Paix et Développement
FAP-CoP / GIPRI

Une étude sur le monde des petits artisans du Rwanda nous inspirait en 1983 un article au titre de « *Secteur non structuré : Cacophonie de la survie et lueurs d'espoir*[1] ". Quarante années plus tard, c'est toujours la lutte pour la vie quand ce n'est pas la survie pour des millions d'humains avec des relations qui, globalisation oblige, ne cessent de se distendre. Avec, à la clé un tissu social qui se délite petit à petit et des difficultés à joindre les deux bouts pour beaucoup de gens.

Une situation que viennent aggraver une pandémie comme le Covid-19, une guerre comme celle entre la Russie et l'Ukraine, des crises comme celles qui déchirent le Sahel et le Nord Kivu à l'Est de la République Démocratique du Congo, et l'anomie sociale qui s'en suit. Une anomie qui pour les peuples concernés, est synonyme de non-maîtrise de leurs destins.

Avec les crises à répétition qu'a connues le Burundi depuis les années 1960, des millions de citoyens se retrouvent en situation de la lutte pour la survie certes, mais avec ici et là des lueurs d'espoir de paix positive et de développement durables. Nous disons bien « de paix positive et de développement durables » car la durabilité doit porter sur les deux à la fois : aussi bien la paix que le développement et vice-versa. Car, comme il est dit dans l'illustration 1 il ne peut pas y avoir de paix et de développement durables si les gens n'ont pas à manger, en quantité et en qualité ; il ne peut y avoir non plus de développement si les gens ne sont pas en paix.

Et les lueurs de paix positive et développement durables dont il est question dans ces lignes sont stimulées par l'inventivité et la ténacité de quelques innovateurs et ceux qui les soutiennent. Des innovateurs qui, pour beaucoup, passent pour des naïfs ou des aventuriers. Les lignes qui suivent retracent quelques jalons d'un parcours personnel dans ce sens.

Des études de géographie – et de géomorphologie en particulier, conjuguées avec celles de l'histoire, des sciences de l'éducation (de 1974 à 1979) et celles du développement (de 1979 à 1981) sont nés un constat et une préoccupation qui n'ont cessé de se renforcer au fil des décennies. A savoir que, dans sa lutte pour la survie quotidienne ou son mieux-être, l'être humain est toujours en train d'influer positivement ou négativement sur le milieu naturel. Et souvent c'est plutôt dans le sens négatif que l'impact se révèle. D'où les dégâts qu'il fait subir à l'environnement naturel avec tout ce qui s'en suit.

Pour alimenter ses réflexions, le jeune géographe encore en herbe confronte les théories de la science qu'il ingurgite avec appétit à longueur de mois et d'années aux réalités de sa terre natale, avec des questionnements d'une triste réalité qu'il a observée sur les collines qu'il arpentait matin et soir en allant à l'école. Pour arriver au constat que la manière dont la culture du manioc a été pratiquée dans sa région natale a certainement causé de gros dégâts à l'environnement naturel. Et que, sans trop tarder il fallait bien y remédier. Il fallait bien à la fois continuer à nourrir une population sans cesse croissante et, en même temps trouver des parades au travail de destruction auquel on s'était livré inconsciemment depuis l'époque coloniale.

Pour le jeune géographe nanti du savoir de "développeur", la solution était toute trouvée. Il la voyait dans les pratiques culturales de ces gens qu'on traitait d'ignares parce qu'ils ne savaient ni lire ni écrire alors qu'ils détenaient un savoir et une sagesse accumulées au long des siècles. Un savoir et une sagesse reconnus et consacrée par des savants et hommes de terrain comme Hugues Dupriez. Un savoir et une sagesse que le

[1]Le terme « secteur non structuré » désignait à l'époque le monde des petits artisans sans beaucoup de moyens financiers et techniques qui travaillaient sans être reconnus formellement par l'Etat. Par la suite, « non structuré » fut remplacé par « informel », ce qui ne changeait pas grand-chose sur le fond.

jeune géographe avait vus pratiquer dans son enfance et sa jeunesse et auxquels il fallait bien revenir afin de réduire l'ampleur du désastre si la tendance de l'époque se poursuivait dans cette autre cacophonie de la survie de l'agriculture "modernisée". Dans ce sens, l'un de ses thèmes de réflexion de prédilection fut "Cultures vivrières et développement". Une réflexion qui le mena par la suite à l'aventure du manioc vécue d'abord en rat de bibliothèque pendant cinq ans. Cinq ans de dur labeur et d'incertitudes finalement récompensés grâce à un financement du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique qui a permis pendant deux ans de confronter les rêves de chercheur en herbe aux réalités du terrain. Un terrain qui passa par des enquêtes auprès de cinq cents (500) ménages quant aux manières de ces derniers de consommer le manioc et de s'approvisionner en produits à base de cette culture ô combien stratégique et que les Indiens d'Amérique disait être bénie des dieux. Du travail de bénédictin dans les bibliothèques d'Europe et d'Afrique et de deux ans de terrain est né un pavé intitulé "*Culture du manioc au Rwanda et au Burundi : d'hier à demain"*. Un pavé qui fut sanctionné par un grade académique de docteur et un prix de faculté de consolation - à défaut d'un prix d'université. Un prix justifié par le rectorat comme suit : « *pour avoir analysé de façon très documentée, dans sa thèse, les potentialités d'une culture injustement méprisée et pour l'engagement d'un homme à l'égard des artisans et des paysans africains* ».[2]

La reconnaissance s'est poursuivie à travers la publication *in extenso* du pavé sous le titre de "*Culture du Manioc en Afrique de l'Est : Rôle et perspectives dans le développement agricole*".[3] Titre proposé par l'éditeur qui a perçu la pertinence et la portée des rêves du "géographe-développeur" qui, pour plus d'un, devenait désormais "Monsieur Manioc". Un Monsieur Manioc qui, pendant plus de vingt ans, s'est vu contraint à garder ses rêves pour lui et ceux à qui, de temps à autres, il lui arrivait de les partager à travers une causerie, un cours ou une dégustation de plats à base des semoules de manioc.

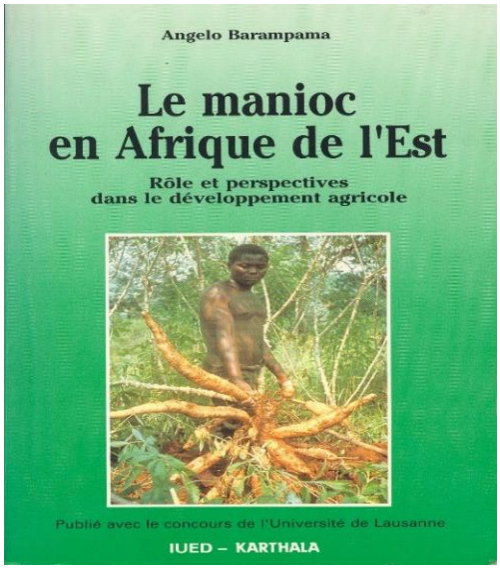

Figure 1 : Couverture de la version commerciale de la thèse

La retraite approchant à grand pas, Monsieur Manioc[4] se dit qu'il ne fallait quand même pas quitter ce monde sans que le rêve consacré par l'Académie et le monde de l'édition ne devienne réalité pour les millions d'Africains des Grands-Lacs qui en ont tant besoin. Et en cela il fut conforté par le fait que le "rôle et les perspectives dans le développement agricole" perçus par l'éditeur s'alliaient avec une autre grande préoccupation de sa vie, celle

[2] Rectorat de l'Université de Lausanne, Lausanne, octobre 1991.

[3] Les frais de publication furent pris en charge par l'Université de Lausanne et l'Institut Universitaire d'Études du Développement. Une autre manière de conforter la qualité des recherches menées et des résultats obtenus.

[4]Surnom donné en 1989 par des collègues de l'Ambassade Suisse à Kigali au vu de l'engouement suscité par les résultats des recherches menées au Rwanda et l'intérêt manifesté par les autorités locales, dont le Président Habyarimana en tête.

de la paix. Une paix qui ne se construit et ne se renforce que quand il y a eu quelque chose dans le ventre car, selon un dicton rundi, "Amahoro ava mu nda" - "la (vraie) paix vient du ventre ».

En 2013, M. Manioc et Daphrose, son épouse, décident de "délaisser" le confort de l'Académie et l'opulence de la belle Suisse pour mettre la main dans la pâte de la paix et du développement, pour lesquels ils étaient engagés depuis des décennies. Et ce en mettant à profit les outils acquis à travers l'Académie, leurs relations et leurs engagements pour la paix au Burundi, dans les Grands-Lacs et ailleurs en Afrique.

Dans ce sens, l'un des outils privilégiés fut celui des "Cercles de Paix", imaginé et développé par l'australienne Jean Brown. Un outil merveilleux découvert par Daphrose en 2005, à l'occasion d'une conférence internationale de Femmes Artisans de Paix - Creators of Peace[5], et dont elle tomba amoureuse. Un outil qui, au Burundi, a été inculturé en « Muntunuwundi - Cercles de Paix et Développement[6]» et permet à celles et ceux qui le vivent d'opérer des changements dans leur vie qui s'apparentent parfois à de véritables miracles.

Nos deux académiciens partirent s'engager au Burundi tout en gardant leur pied en Suisse, leur patrie d'adoption qui leur a permis de se reconstruire. Leurs rêves de paix et de développement partaient d'un constat préalable : la paix rime avant tout avec la satisfaction des besoins fondamentaux, dont quatre sont essentiels pour tout être vivant. Il s'agit d'avoir de l'air à respirer, avoir de l'eau à boire, avoir de quoi manger, pouvoir évacuer et avoir où évacuer. Si l'un de ces quatre besoins n'est pas satisfait pleinement, l'être humain meurt ou survit inconfortablement, il ne peut prétendre ni au développement, ni à la paix.

UNE PAIX QUI RIME AVANT TOUT
AVEC SATISFACTION DES BESOINS
FONDAMENTAUX
DONT QUATRE ESSENTIELS :
-RESPIRER
-BOIRE
-MANGER
-EVACUER
-> ETRE EN BONNE SANTE
SUR TOUS LES PLANS ET POUR TOUS

©Dr. A. Barampama

[5]Artisans de Paix – Creators of Peace » est une branche féminine de l'organisation non gouvernementale *Initiatives et Changement international*. Elle est implantée dans plus de soixante pays et sur les cinq continents.

[6]Littéralement Muntunuwundi signifie « j'existe parce que tu existes » - « l'être humain n'existe véritablement que grâce aux relations qu'il entretient avec Autrui » / « Umuntuu ni Uwundi », avec cet « autre soi-même ». Qui dit « Umuntu »- « l'être humain »- dit aussi implicitement « Ubuntu », terme qui peut se rendre en français par « Humanitude » et qui concentre toutes les vertus dont peut revêtir un être humain. Les Cercles de Paix à la burundaise puisent leur ancrage dans l'approche originelle et les valeurs fondamentales d'Initiatives et Changement, mais également dans la philosophie et la culture rundi, dont l'Ubuntu est au centre.

Autrement dit, le développement, comme la paix, ne peuvent pas se penser véritablement sans quelque chose dans l'estomac. D'où le triptyque systémique ci-après :

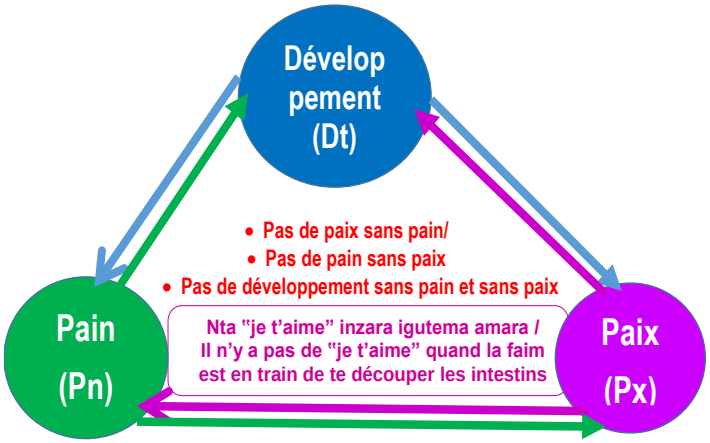

Figure 2 : Interaction systémique entre Pain, Paix et Développement

©DrABarampama

26

Un triptyque dont le fonctionnement se complexifie avec la donne population, dont la croissance rapide pourrait poser de gros problèmes dans un proche avenir si l'on n'y prête pas suffisamment attention et qui nécessite que soient trouvées des réponses rapides et durables. De 12 à 14 millions aujourd'hui, elle pourrait grimper à 30 millions d'habitants d'ici 2050, pour un territoire de 27.834 km^2. Une population qui néanmoins n'est pas que simple masse amorphe de bouches à nourrir, mais aussi et surtout un acteur de premier plan et une partie prenante des solutions à apporter au niveau des actes du système (pain, paix et développement).

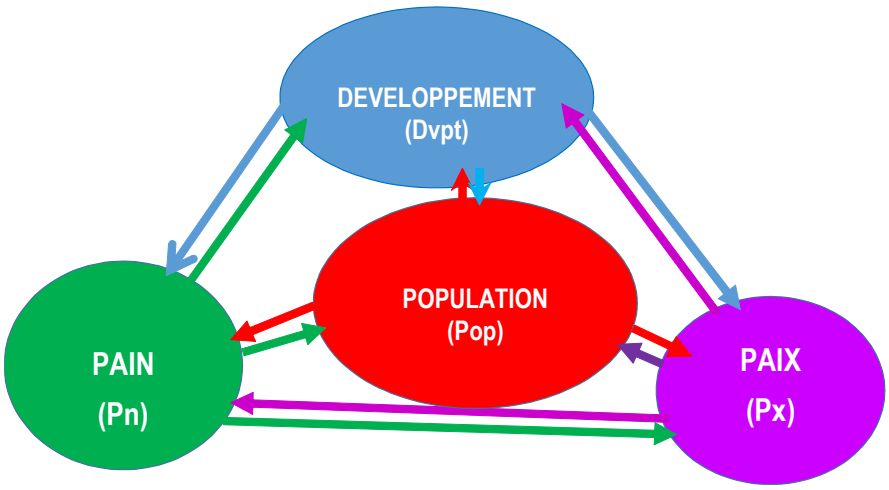

Figure 3 : Articulation entre Population, Pain, Paix et Développement ©DrABarampama

Avec l'expérience et les avancées réalisées sur le terrain depuis 2013/2014, le triptyque s'est progressivement enrichi et développé en termes de pistes d'action. Il intègre les voies de solutions possibles au problème de la paix et du développement, dans une perspective de souveraineté alimentaire et de développement durable. Et ce à partir de l'expérience manioc et des résultats engrangés depuis une trentaine d'années - plus particulièrement depuis le retour sur le terrain au début des années 2010. Le triptyque intègre également les voies de solutions possibles au problème de la paix et du développement, dans une perspective de souveraineté alimentaire et de développement durable.

Pour cela, il intègre le volet technologique et sa contribution à la recherche de solutions aux différents aspects du problème en tirant profit de l'inventivité locale. Les avancées réalisées du point de vue des « technologies appropriées », conçues et mises au point sur place depuis 2017, confortent largement les rêves des années 1980/90 (voir schéma systémique 5).

La transformation et la valorisation du manioc amer (principalement car c'est celui qui pose le plus de problèmes aux consommateurs) se sont poursuivies et maîtrisées. Des machines pouvant intervenir dans différentes phases de la transformation (râpage, pressage et fermentation, tamisage et torréfaction) ont été conçues et mises au point. Une machine à broyer les écorces permet même de valoriser près de 25 % du tubercule qui généralement sont jetés parce que fortement toxiques. Une machine à broyer les végétaux et divers types de branchages permet de fabriquer des aliments pour le bétail, de l'engrais vert et du pesticide à partir de plantes locales.

Avec des rendements pouvant aller jusqu'à 100 kg par pied de manioc, la production par unités de surface s'en trouve fortement accrue comparativement aux rendements habituels, et ce sans manipulation génétique. A quoi s'ajoute la diversité des produits récoltés sur un même champ pendant que croît le manioc et ce grâce à l'association des cultures.

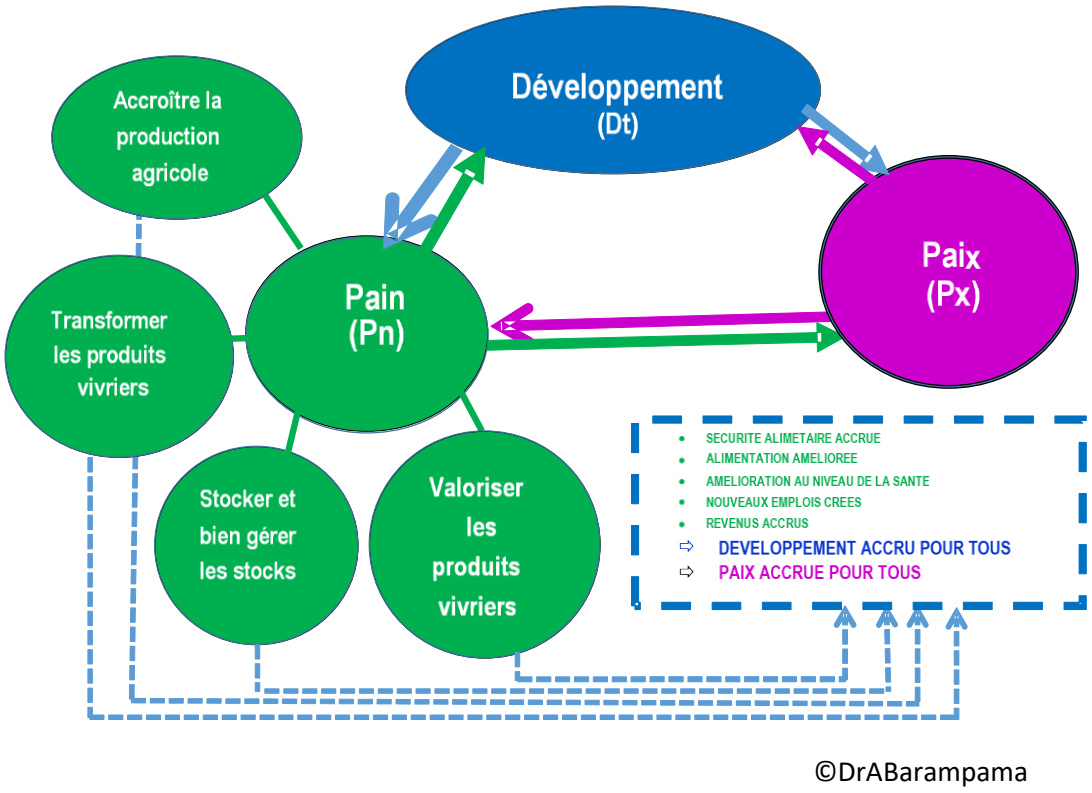

Figure 4 : Interaction positive entre Pain, Paix et Développement.

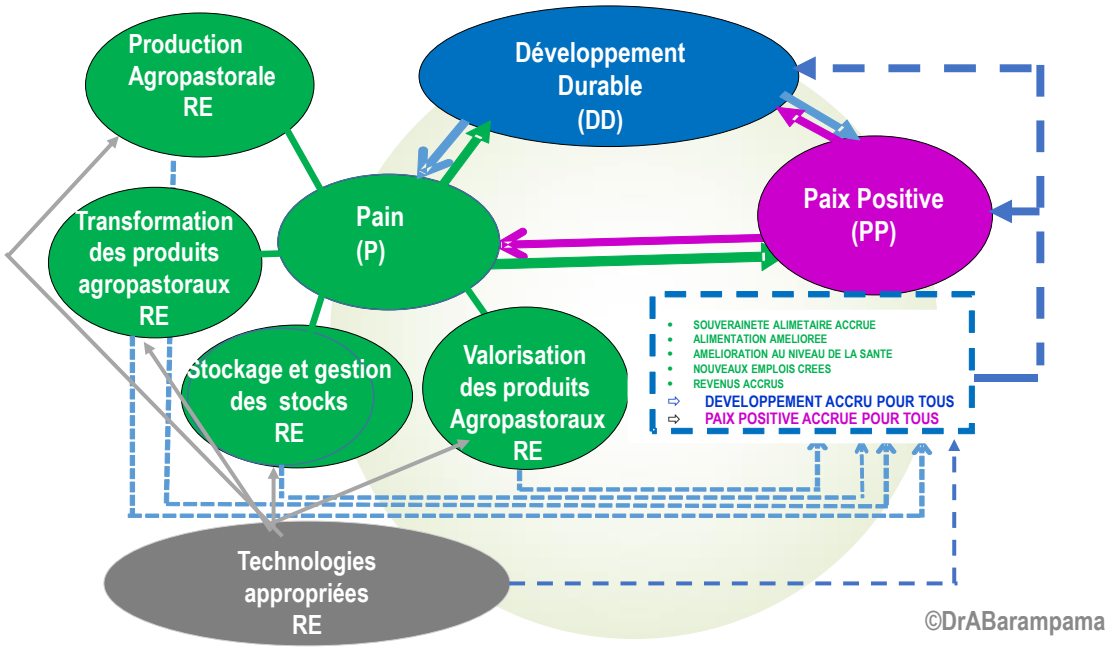

Figure 5 : Interaction positive entre Pain, Paix, Développement et Technologie Appropriée.

Sur base des essais et résultats engrangés depuis 2014, le triptyque systémique de l'illustration 7 indique également d'autres pistes en vue d'accroître la souveraineté alimentaire dans le respect de l'environnement, grâce notamment à l'usage et la valorisation des Toilettes sèches (TS), et contribuer efficacement au développement économique et social en général.

Des toilettes sèches dont l'usage est synonyme de confort, d'hygiène, d'économie d'eau et d'argent (surtout pour ceux qui habitent en ville) et de sécurité pour les usagers, de production d'engrais naturel multiusage et très efficace du point de vue fertilisation des sols. Un usage qui signifie aussi protection de l'environnement, promotion de l'artisanat local, stimulation de l'inventivité locale, diversification des activités génératrices de revenus, création d'emplois et accroissement des revenus.

Figure 6 : Toilettes sèches en attente d'être livrées à un groupe de responsables de GAP au terme d'une formation sur la cohésion sociale. © Dr. A. Barampama

Figure 7 : Participantes à une session CdPD heureuses de bénéficier d'une TS chacune.

©DrABarampama

Toilettes sèches : une technologie et un savoir-faire relativement simples mais susceptibles de contribuer efficacement à la révolution du monde agricole, tout en assurant hygiène et protection de l'environnement, confort et bien-être aux utilisateurs dans la Région et ailleurs en Afrique.

Cela est d'autant plus intéressant que notre approche et les résultats engrangés depuis 2014 rejoignent directement ou indirectement ceux de la tradition au Burundi et d'ailleurs dans le monde. Dans le Burundi traditionnel, il y avait en effet dans l'arrière cours de l'habitation, un endroit où l'on déposait tous les déchets ménagers, y compris des excréments – la nuit on n'hésitait pas à s'y soulager. En Kirundi, un tel endroit s'appelait « *Icukiro* » - « *là où s'empilent tous les détritus* » ou bien « *Ikiyorero* » - « *lieu où s'empilent les balayures* ». Des détritus ou balayures qui, au fil des mois, se transformaient en engrais fort utile pour les champs qui venait compléter celui de la fumure des animaux domestiques pour ceux qui en possédaient

L'usage des toilettes sèches et sa valorisation au profit de la nature et de l'humanité est loin d'être une idée saugrenue. Il est même susceptible de s'inscrire dans un vaste mouvement mondial faisant le lien entre les cultures et les époques.
Dans un article intitulé *« Le pouvoir de la merde* », Lina Zeldovich fait le tour de l'exploitation et la valorisation de cet engrais naturel bien prisé à travers le monde et ce depuis très longtemps (Russie, Chine, Japon, USA, etc.), avant de poser cette question ô combien pertinente : *« Avec autant de technologies intelligentes, pourquoi n'avons-nous pas fermé notre faille métabolique ?* », avant de poursuivre :

> *« Le problème est que nous devons réparer une autre énorme fissure dans l'idéologie excrémentielle - pas celle métabolique mais celle de l'état d'esprit. Contrairement aux gens des sociétés anciennes, nous considérons toujours nos excréments comme le déchet ultime qui doit être traité. Nous ne le considérons toujours pas comme un atout extrêmement précieux et polyvalent. Nous dépensons nos efforts et notre argent pour éliminer les saletés dangereuses plutôt que pour acquérir et utiliser un superbe produit de nos corps métaboliques. Et c'est le saut de réflexion que nous devons accomplir, en tant que société du XXIe siècle, pour résoudre complètement le problème. Nous devons déstigmatiser notre propre matière noire. Nous devons la considérer comme une ressource naturelle, entièrement renouvelable et durable, et nous féliciter en tant que ses producteurs puissants - tout comme les sociétés plus économes l'ont fait avant nous. Il faut se rendre compte que le caca fait de bonnes affaires et qu'il y a de l'argent à se faire dans la merde* ».[7]

Les schémas des figures 4, 5 et 8 s'inscrivent dans la vision de la paix positive, dont R. Preiswerk nous dit qu'elle va au-delà du simple refus de la guerre, au-delà de la simple absence de guerre et de la paix statique qui va avec. Ils s'inscrivent dans une approche plutôt dynamique et porteuse de changements, qui cherche à extirper toute forme de violence structurelle, à lutter contre le sous-développement et l'autoritarisme, sources de beaucoup de souffrance dans le monde. Souffrance du vivant en général, souffrance de l'homme et de la nature (C. Raffestin). Par rapport à cette violence structurelle, voici ce qu'en dit R. Preiswerk,

> « *Il faut entendre par violence structurelle tout ce qui détruit les hommes dans leur être psychique, physique et spirituel de manière anonyme et sans qu'ils soient agressés personnellement par les armes (par exemple, un enfant doué qui est privé d'éducation en raison de son appartenance raciale ; un homme qui meurt de faim au milieu d'une monde abondant en nourriture.) Cette violence creuse un fossé considérable entre une réalité existante (pauvreté, analphabétisme, faim) et une réalité possible (éducation, santé). La réduction de la violence structurelle, qui conditionne l'établissement d'une paix positive, se fonde sur certaines notions telles que justice sociale, équité, émancipation, participation, liberté, responsabilité, droits de l'homme et bien-être. Elle se rapproche aussi concrètement d'une conception large de la lutte contre le sous-développement et l'autoritarisme* ».[8]

[7]Lina Zeldovich, « The power of shit », Aeon, 22/04/2022 : https://aeon.co/essays/a-short-biography-of-human-excrement-and-its-value?utm_source=feedburner&utm_medium=email

[8]Roy Preiswerk, « Que faut-il entendre par "Recherche pour la paix" ? », GIPRI, 1980 : https://gipri.ch/institut/fondation/

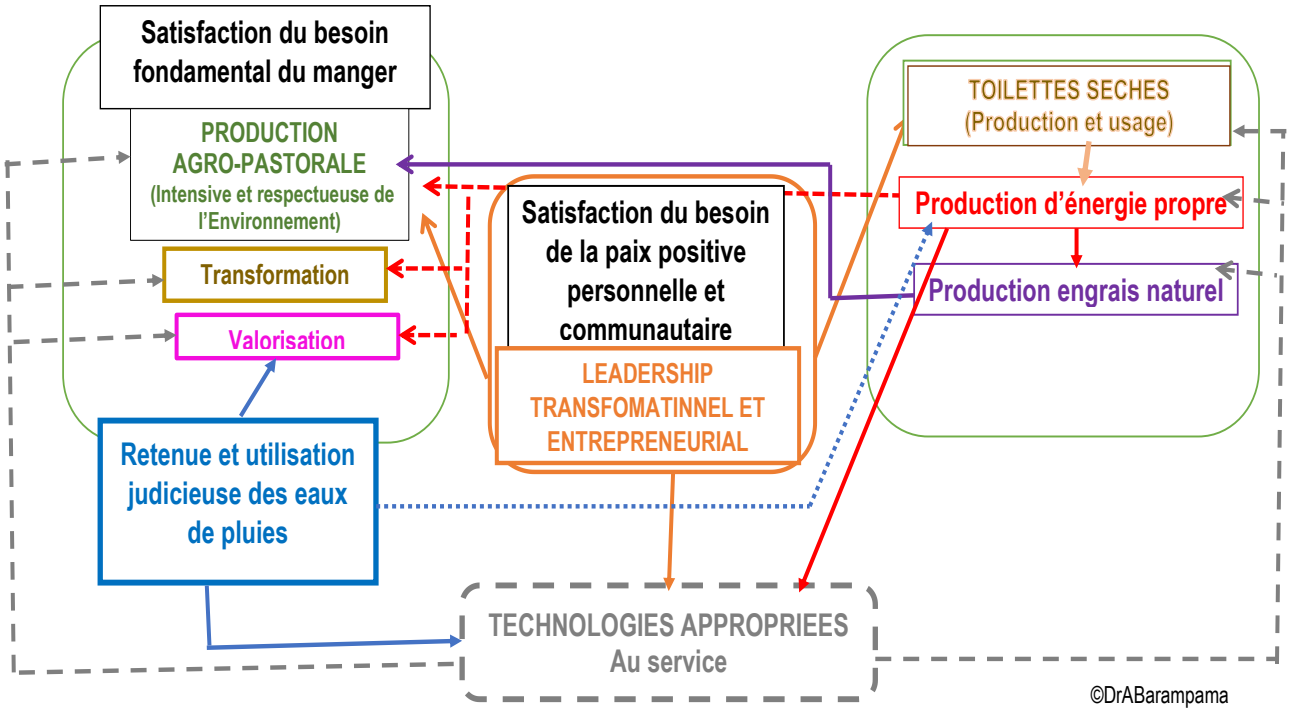

Figure 8 : Articulation d'une unité multisectorielle pour une sécurité alimentaire et une paix positive accrues au service d'un développement communautaire intégral et durable

Une semaine passée dans une retraite-formation Cercle de Paix à la façon Muntunuwundi (voir plus haut note 6) débouche sur des changements personnels et groupaux fondamentaux (restauration des cœurs et guérison des mémoires). L'individu se transforme au fil des jours et en vient à renforcer son leadership et sa capacité de changement et d'entreprendre. Il se voit désormais en mesure de se projeter dans l'avenir plutôt que de rester plongé dans un passé qui l'inhibe et l'empêche d'entreprendre et d'avancer. Il a désormais son œil rivé sur le parebrise, avec certes, de temps à autres, quelques coups d'œil dans le rétroviseur, et peut accélérer son rythme de changement.

Au terme d'une semaine de vie intense, les 12-15 participants à la retraite-formation Cercle de Paix en viennent à prendre des engagements de changement personnel et de groupe. Ils se constituent en un Groupe d'action positive (GAP) dans lequel, par la suite, ils se retrouvent régulièrement (au moins une fois par mois) pour mener à bien leurs engagements. Ils montent un projet social et un projet de développement communautaire visant à répondre aux préoccupations communes dégagées et partagées au cours de la semaine. Ils renforcent ainsi leur leadership transformationnel et entrepreneurial personnel et du groupe. Les projets de développement que montent les GAP s'appuient généralement sur les activités de paix mise en pratique auxquelles ils sont initiés pendant le Cercle de Paix et de Développement. Ils portent spécifiquement sur la production intensive du manioc (en association avec d'autres cultures vivrières), la transformation et la valorisation des produits vivriers, dont le manioc en particulier. Les résultats obtenus par les bénéficiaires de nos formations menées à gauche et à droite dans le pays viennent conforter ceux engrangés depuis 2016.

Dans la recherche de solutions en vue de l'augmentation de la production agricole au Burundi comme ailleurs en Afrique, la nature s'avère être un allié de premier plan. En effet, avec des pluies qui tombent près de 6 à 9 mois par an, il est possible d'effectuer des retenues d'eaux plus ou moins importantes et assurer l'irrigation des champs toute l'année et à faibles coûts, et ce grâce une conduite facilitée par les fortes pentes de la région et la gravitation universelle qui va avec. Ce qui signifie possibilité de produire toute l'année.

Le tableau de l'illustration 9 résume de manière synthétique le degré de satisfaction des bénéficiaires par rapport à l'ensemble des 10 retraites-formations Cercles de Paix et développement formations qui ont été données entre le 21 novembre 2021 et le 5 mars 2022. Et ce tableau parle de lui-même avec un taux de 92.62 % des bénéficiaires qui expriment un degré de satisfaction situé entre 80 et 100 %. Les taux des communes Gatara, Tangara et Vumbi sont même à 100 % pour ces mêmes limites. En fixant les limites entre 70 et 100 %, le pourcentage de satisfaction grimpe à plus de 99%.

Figure 9 Degré de satisfaction des participants aux Cercles de paix et développement tenues entre novembre 2021 et mars 2022

Date	Commune	Nb questionn traités	Taux de satisfaction								
			40%	60%	70%	80%	90%	100%	Sans réponses	Questionniares avec réponses exprimées	Valeur en % **80 à 100%**
21-27/11/2021	Butaganzwa	10		1		3	4		3	8	***87.5***
28/11-04/12/2021	Matongo	12			1	7	2	2		12	***91.67***
05-11/12/2021	Kayanza	13	1			8		1	3	10	***90***
13-18/12/2021	Gatara	12				3	8	1		12	***100***
02-08/01/2022	Vumbi	13				4	8	1		13	***100***
09-14/01/2022	Kirundo	11			1	1	7	3		12	***91.67***
07-12/02/2022	Bugabira	14			1	5	6	2		14	***92.86***
13-19/02/2022	Marangara	14			3	3	7	1		14	***78.57***
20-26/02/2022	Tangara	14					9	5		14	***100***
27/02-05/03/2022	Nyamurenza	13			1	2	6	4		13	***92.31***
	Total	126	1	1	7	36	57	20	6	122	***92.62***
	%		**0.82**	**0.82**	**5.74**	**29.51**	**46.72**	**16.39**			
	Degré	**Excellence (80%-100%)**					**92.62**				
	de satisfactio	**de 70% à 100%**					**99.18**				

Ce tableau parle de lui-même avec 92,62 % des participants qui manifestent un degré de satisfaction se situant entre 80% et 100%. Les communes Gatara, Tangara et Vumbi ont un taux de satisfaction de 100 % ; ceux de Matongo, Kirundo, Bugabira et Nyamurenza, se situent entre 91.67 et 92.86. En mettant les limites entre 70 et 100 %, le pourcentage de satisfaction devient 99,18 % . ©DrABarampama

Une telle satisfaction explique alors pourquoi, dans leurs souhaits et propositions, les bénéficiaires demandent que les « retraites-formation CdPD » soient étendues sur tout le territoire du Burundi, jusque sur les plus petites collines du pays, qu'eux-mêmes puissent être rappelés pour de nouvelles formations ou « recyclages ». Et ce, parce qu'ils sont convaincus que, sur la base de leur propre expérience, ces retraites-formations CdPD peuvent contribuer à un changement profond et durable au Burundi.

Selon les bénéficiaires et leurs expériences, ces retraites-formations sont de nature contribuer à :

- mettre fin à la guerre et autres chicanes qui déchirent périodiquement le Burundi et son tissu social,
- contribuer efficacement au développement du pays grâce au renforcement du leadership transformationnel et entrepreneurial qui découle de ces formations,
- contribuer à amener la paix et la sérénité dans les ménages. Cela amène les participants à demander que ces formations soient organisées des retraites-formation pour les couples

Dans l'évaluation qui a été soumise à ces participants, au terme de leur formation, l'une des questions posées leur demandait d'exprimer leur degré de satisfaction sur une échelle allant de 10 à 100 %. Les résultats sont synthétisés dans le tableau de l'illustration 9. Un tableau dont le contenu est corroboré par les commentaires de ces mêmes participants quant à la qualité de la formation reçue et sa portée pour tout le pays.

Cette appréciation va de pair avec les souhaits des bénéficiaires tel qu'exprimés dans leurs propos de libres opinions de la fin de formation. De libres propos qui sonnent aussi comme un plébiscite en faveur des Cercles de paix et Développement et qui méritent d'être pris en compte par les partenaires dans le programme PCPC et d'autres. Voici quelques-uns de ces souhaits tels que sortis des propos libres des bénéficiaires :

- Étendre les Cercles de Paix et Développement pour couples sur tout le pays
- Accompagner les bénéficiaires sur le terrain et prévoir une suite
- Prévoir des sessions de recyclage pour ceux et celles qui ont déjà été formés
- Soutenir les GAP et leurs projets et puis effectuer des évaluations
- Diffuser les TS dans tout le pays, jusqu'aux collines
- Apprendre aux bénéficiaires comment fabriquer les TS
- Disponibilités pour participer aux ateliers de formation
- Aider à organiser des Cercles de paix et développement dans les communes
- Trouver des crédits démarrage des projets découlant de la formation, pour notamment la transformation des produits vivriers, à commencer par le manioc
- Organiser des sessions de Cercles de Paix et Développement pour couples
- Organiser des formations des bénéficiaires- afin de pouvoir répandre les Cercles de Paix et Développement pour couples dans tout le pays
- Organiser une rencontre de tous les bénéficiaires des formations Cercles de Paix et Développement pour couples au niveau provincial
- Reconnaissance pour la Simplicité et l'Humilité des facilitateurs et formateurs

Satisfaits et prêts à passer à l'action immédiatement, avec un nouveau regard, tournés vers l'avenir, tels sont les responsables politiques et autres leaders de communauté au terme d'une semaine de session Cercle de Paix et développement, vécu à la manière Muntunuwundi.

97 % des participants apprécient les formations reçues par rapport à la culture du manioc en terre profonde et sa transformation pour leurs avantages. Pour 96,83% des participants, la transformation du manioc (amer) en semoules sèches, est utile. Plus de 65 % des bénéficiaires s'estiment capables de procéder immédiatement à la transformation du manioc (amer) en semoules sèches et autres sous-produits à base de manioc. Le seul obstacle qu'ils y voient, pour le moment, c'est le manque de moyens financiers pour se procurer le matériel / équipement qui va avec qui peuvent se résumer ainsi :

- transformation rapide (3-4 jours au lieu de 21 jours)
- rendement élevé par unité de surface
- qualité de la transformation et des produits
- longue conservation des produits transformés
- transformation et la valorisation des toutes les parties du tubercule de manioc – «Rien n'est perdu / jeté »
- usage multiforme des produits à base de manioc : pâte, pain, cakes, couscous, aliments pour bétail, etc.
- saveur / bon goût des produits et plats à base de manioc transformé
- contribution à la lutte contre la faim et la pauvreté par le manioc ainsi cultivé et transformé
- réelles potentialités du manioc en termes de contribution au développement du pays (création d'emplois et de revenus
- association des cultures et avantages en termes de rendement
- avancées technologiques tant du point de vue de la culture et que de celui de la transformation du manioc

86,51 % des participants trouvent que les méthodes de culture du manioc en terre profonde sont bonnes et meilleures que celles pratiquées dans leurs régions d'origine. Au terme de chaque formation CdPD, ils partent tous ou presque avec un projet de culture de manioc soit individuel soit au niveau du groupe d'action positive (GAP) qu'ils ont constitué. 17 des 18 GAP constitués entre novembre 2021 et août 2022 se sont engagés à procéder à la production intensive du manioc.

91,27 % des bénéficiaires trouvent que les toilettes sèches sont utiles et sont prêts à s'en équiper. Les raisons avancées pour cet engouement sont les suivantes :

- économie d'eau et d'argent
- Indiquées pour les régions sans beaucoup d'eau
- propreté, hygiène et protection de l'environnement
- engrais organique de qualité et rendement agricole accru
- confort et facilité d'utilisation
- grande utilité pour des rassemblements publics
- économie d'espace
- sécurité la nuit ou en cas de mauvais temps
- avantage pour les personnes âgées et les handicapés
- coût bas par rapport à celui des toilettes à eau du marché

Ces raisons sont étayées par les observations faites au cours de la semaine de formation au Centre Irénique et du Développement à Gitega.

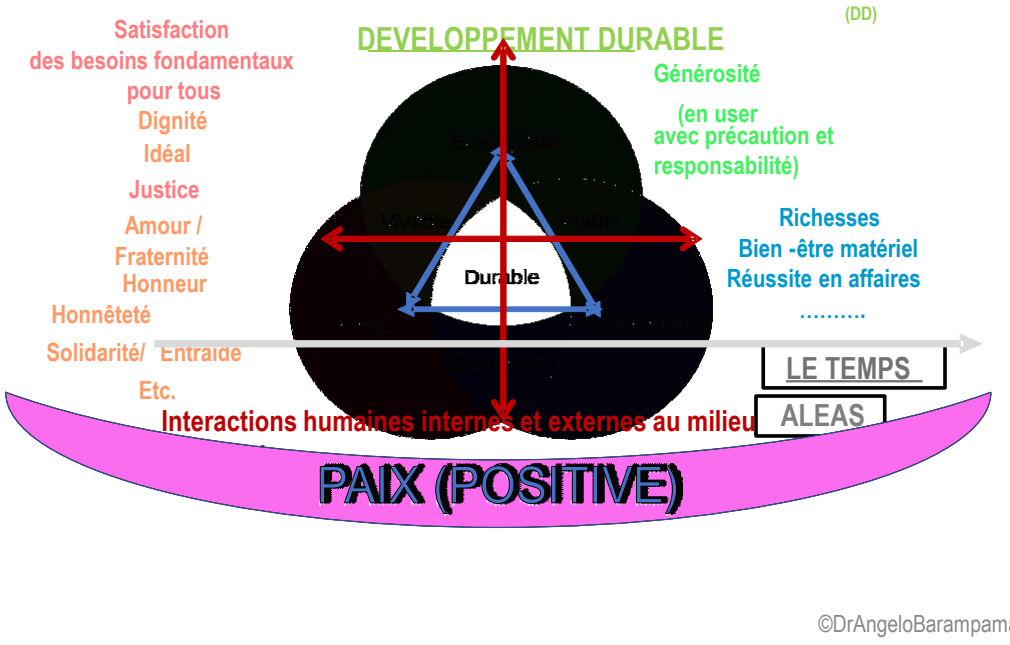

Figure 10 : Pour une paix positive, holistique et durable.

La paix positive à laquelle les participants aux Cercles de Paix sont initiés pendant une semaine recouvre une multitude de facettes qui doivent être prises en compte de manière holistique. Des facettes qui montrent aussi la complexité du problème et les interactions qui vont avec. Des interactions qui valent tant au niveau interne de chaque pays qu'à celui des relations entre chaque pays et l'extérieur.

Par extérieur s'entend ici tous les acteurs extérieurs qui influent d'une manière ou d'une autre sur la vie d'un pays, aux niveaux aussi bien bilatéral que multilatéral, des acteurs étatiques, des organisations internationales et non gouvernementales sans oublier les acteurs économiques de calibre international.

Autant dire que promouvoir une paix positive, capable de mettre fin à la souffrance du monde et la violence qui la fonde, est une œuvre qui nous concerne tous et à laquelle doit contribuer tout un chacun.